

Oh combien de marins, combien de capitaines,  
Qui sont partis joyeux, courir en baie de Seine,  
Après trois petits tours, sont revenus heureux,  
D'avoir su triompher d'adversaires valeureux.  
Combien de fiers voiliers montrant spi balonnants  
Ont montré aux terriens spectacles fascinants,  
Disputant avec hargne, toujours en très grand nombre  
La place de vainqueur qui fait sortir de l'ombre.

Ils se tirent la bourre, un jour vers les vaches noires,  
Un jour vers Antifer, où c'est la vraie bouilloire.  
Leurs repères ont des noms, qui leurs sont familiers  
Et qui sont seuls connus des autres bateliers.  
Parmi courants vicieux, ils se meuvent sans peine  
Tirant toujours parti du mouvement de la Seine.  
Et quand la brise lache, que le vent les déçoit  
Ils guettent sans relache ce que pennon perçoit.

Guettant la bonne bouée, surveillant leurs arrières,  
Ils craignent une accalmie qui leur soit meurtrière.  
Le chenal n'est pas loin, l'arrivée est en vue  
Ce n'est pas le moment d'une ultime bévue.  
Ils rêvent à l'escale. Là, avec un verre en main  
Ils célèbrent fièrement leurs efforts surhumains.  
" Vous auriez dû loffer... On a fait la trouée...  
Il fallait prendre du champ au vent de la bouée..."

Tout au fond de la nuit sur pontons endormis,  
Il n'y a plus d'ennemis, tous se retrouvent amis.  
Les voix se calment enfin: fatigue ou bien raison ?  
Il reste encore au loin, une ultime chanson.  
Toute la Normandie, de quinzaines en quinzaines,  
Reçoit ainsi visite des plaisants capitaines,  
Qui sont dans la saison du GCC vogueur,  
Tout autour de sa mer, ses grands ambassadeurs.

NESTOR MALO

"Les travailleurs de l'Amer"